

Mariée à Rônier

Autrefois il y avait un homme. Dans sa vie il n'a mis au monde que deux enfants. Puis un jour, un de ces enfants a trouvé un homme avec lequel a fait son mariage. Il restait l'autre. Si tu voyais son teint, elle est de teint clair et elle n'est pas comparable à quelqu'un d'autre. Il n'y a personne comme elle. Sur son corps, il n'y a aucune imperfection¹, si petite soit-elle. Si un garçon se présentait, elle refusait la demande, quand un garçon se présentait, elle refusait la demande. Comme ma peau est bien lisse sans cicatrices, je vais épouser ceux qui ont des cicatrices ? disait-elle.

Tous les jours, ceux sont les mêmes scènes et elle ne trouve personne avec qui se marier. Un jour Rônier se transforme en un charmant jeune homme. Si tu voyais son corps, il est bien lisse. On ne voyait aucune cicatrice. La beauté autour de ces yeux était extraordinaire.

Quand celui-ci s'est présenté à la fille, elle dit à son père : en vérité, celui-ci est mon mari, et elle ajouta : mon père c'est ce garçon que j'aime. Son père lui demande : c'est celui-ci que tu aimes ? Oui c'est mon mari répond la fille. Est-ce que sur son corps vous voyez la moindre cicatrice ? regardez comment il est joli et resplendissant !

On a alors célébré le mariage. La fille a été donnée au jeune sans que celle-ci connaisse la famille du mari. Pas un seul jour elle n'est allée chez le jeune pour connaître la vraie personnalité de son mari.

Une fois le mariage terminé, l'homme prend sa femme et ensemble, ils s'en vont.

Ils marchent, ils marchent. Arrivés loin dans la brousse, elle demande à son mari : nous ne sommes pas encore arrivés ? Continue,² nous sommes encore loin, répond son mari.

Ils continuent, ils continuent et elle ne sait que faire. Un peu plus tard, il y a eu comme un petit vent qui s'est mis à souffler. Aussitôt elle n'a plus vu son mari. Devant elle, elle ne voyait qu'un Rônier. C'était très étrange, très mystérieux. Elle est là, elle ne savait pas à quoi penser, elle ne savait pas où aller et aussi elle ne voyait plus le chemin qu'ils avaient suivi. Elle est là debout toute ahurie.

Un peu plus tard voilà trois Eléphants qui s'approchent. Chacun avait une chicote à la main. Ils étaient donc trois et, soudain, elle voit ces Eléphants à côté d'elle. Ceux-ci lui demandent : toi, que cherches-tu ici ? Elle répond : nous étions deux quand ma mère nous a mis au monde. L'une s'est déjà mariée à un homme et il ne restait que moi. Regardez mon corps comment il est, parfait ! C'est la raison pour laquelle j'ai refusé de me marier à un homme avec des cicatrices. Ensuite j'ai rencontré mon mari. Après l'avoir épousé, nous sommes venus ici, mais voilà que je ne le retrouve plus.

C'est cela ? lui demandent les éléphants, oui répond la fille. Bien, mets-toi debout comme ceci, ordonnent les éléphants, places-toi bien au milieu. Puis Eléphant entonne un chant et les autres répondent.

Nkoro mano zèyi ; on t'a donné un garçon, nkoro mano zèyi.

Nkoro mano, pourtant tu as refusé ; nkoro mano zèyi.

Ceci convient à qui ; nkoro mano zèyi, zèyi.

¹ Le conteur dit : aucune cicatrice. La fille insistera sur ce détail.

² « Nous ne sommes pas encore proches », dit le mari.

Eléphant a bien fouettée la fille, l'a bien battue à l'aide de son fouet. Après, le second arrive en chantant.

Chant.

Lui aussi lui se met à la fustiger. Puis c'est le tour du troisième. Il arrive et il fait comme les autres. Elle a pleuré, pleuré. Elle était épuisée. Elle était là, sans aucun secours, elle a pleuré, pleuré, puis elle s'est levée.

Le troisième Eléphant a eu pitié d'elle. Puisqu'il a eu pitié d'elle, il lui a dit : tu peux rentrer chez toi.

Alors elle s'est mise en route en courant, en courant, en courant, vite, vite. Elle se trouve brusquement devant la maison de son père, une maison bien clôturée. Elle est là devant et elle fait le tour de la maison sans savoir comment entrer. Dans la peur, elle se précipite vers une petite fente, elle s'efforçait de rentrer. En s'efforçant d'entrer par cette ouverture, elle se blesse le dos. Si vous regardez bien cette partie chez les femmes, elle est bien plus profonde que chez les hommes, en voilà l'origine.

Pour cette raison, vous les jeunes filles prenez courage, quand on vous donne un homme à marier, ne regardez pas si celui-ci est comme ceci, celui là est comme cela.